

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
France, Seine-et-Oise 5 fr. 9 fr. 18 fr.
Etranger, Colonies 6 fr. 12 fr. 24 fr.
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

6 heures
du matin

Le Petit Journal

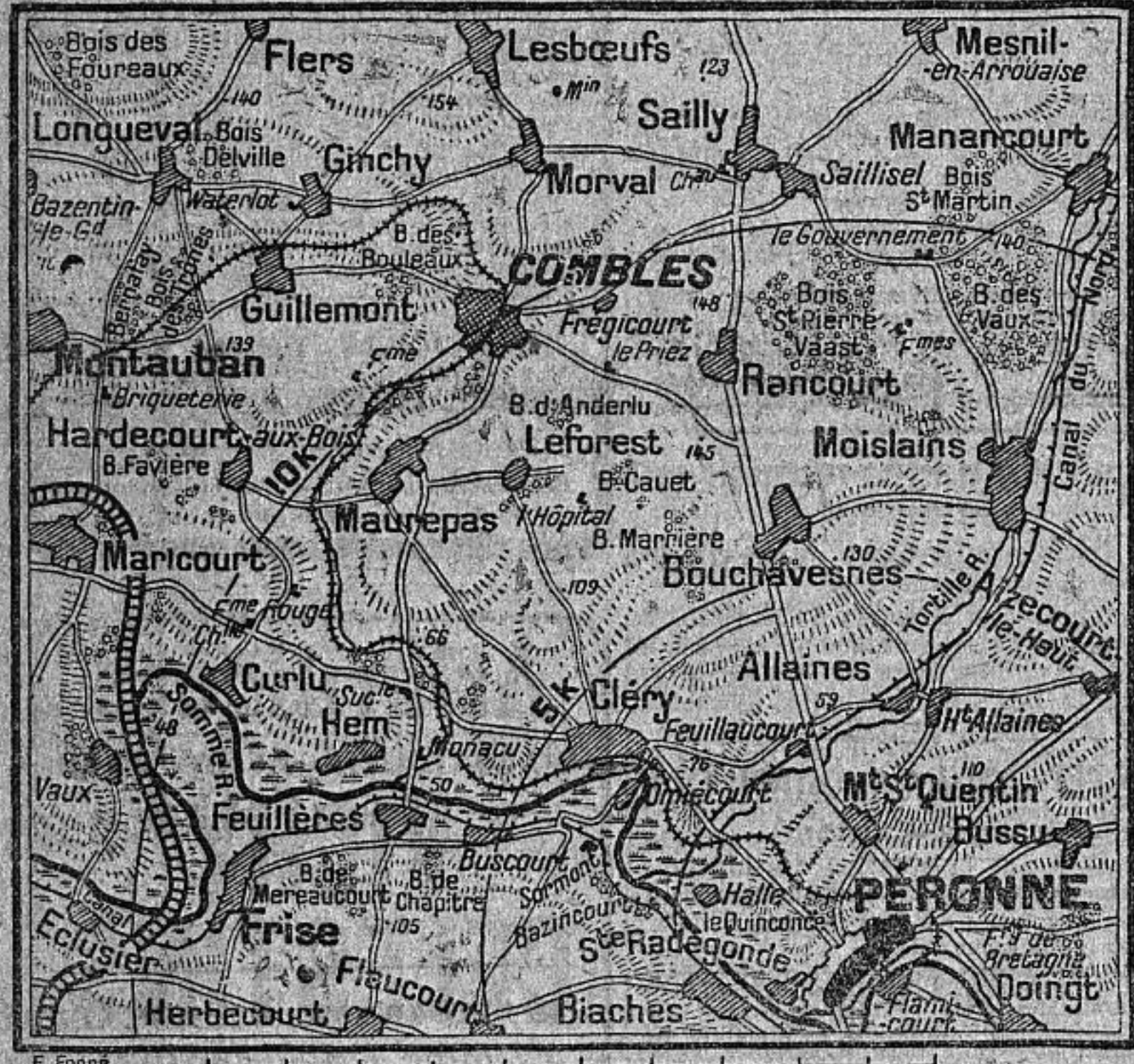
Édition de Paris

6 heures
du matin

LUNDI
31 Juillet
1916
Le Numéro 5 Centimes
S. IGNACE
54^{me} ANNÉE. — N° 19.575
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

Notre offensive a repris au nord de la Somme en liaison avec les Anglais

Sur près de huit kilomètres de long
nous avons enlevé les défenses ennemies
sur 300 à 800 mètres de profondeur



Au nord de la Somme, nos troupes ont enlevé, hier, tout le système de tranchées ennemies sur une profondeur variant de 200 à 800 mètres dans le secteur compris entre la cote 139 et la rivière. Telle est la bonne nouvelle que nous apporte le dernier communiqué. La cote 139 est notre front se relie avec celui des Anglais en une ligne continue au nord-est d'Hardecourt, à peu près à moitié distance entre cette localité et le bois des Trônes, et le point de la rivière auquel s'appuyait notre première ligne était en face du village de Feuillicourt. C'est donc sur une étendue de près de 8 kilomètres que nos vaillants soldats ont bousculés les Allemands et les ont chassés des retranchements qu'ils occupaient. C'est un très beau et brillant succès.

On se souvient que la dernière opération offensive effectuée par nos troupes dans ce secteur avait eu pour résultat de faire avancer notre front jusqu'à la ligne du chemin de fer économique d'Albert à Péronne, depuis le nord-est de Maurepas jusqu'à l'est de Curly, au point où elle décrit un crochet vers la droite en serpentant sur le flanc du coteau. De cet endroit jusqu'à la rivière, notre front s'identifiait avec la route de Maricourt à Cléry jusqu'au croisement du chemin de Feuillicourt à Maurepas, et empruntait ensuite ce dernier chemin jusqu'à la rivière.

C'est de ces positions que nos colonnes d'attaque sont parties, hier matin, pour aborder les tranchées ennemies qu'un bombardement intense avait bouleversées. Les progrès furent tout d'abord importants aux deux ailes. D'un élan irrésistible nos troupes, qui opéraient à l'aile gauche en face d'Hardecourt, brisèrent successivement la résistance de l'ennemi et s'avancèrent jusqu'au village de Maurepas dont elles occupèrent les abords. Elles s'y établirent solidement et purent résister victorieusement à tous les retours offensifs des Allemands.

A l'aile droite, l'avance ne fut pas moindre. Sous la poussée violente de nos soldats, les Allemands durent abandonner leurs tranchées. Nous avons pu ainsi occuper tout d'abord la station de Hem-Monacu, située au croisement de la ligne du chemin de fer économique avec la route de Cléry à Maricourt. Puis tout le bois en bordure de la route tomba en notre pouvoir.



Une ferme entre Dompière et Assevillers

Communiqués officiels

(72^e jour de Guerre) 30 Juillet, 15 heures
DANS LA RÉGION DE CHAULNES, nous avons dispersé une reconnaissance allemande au sud de LIONS.
SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, une attaque allemande, dirigée sur une redoute dans le ravin au sud de FLEURY, a été repoussée. Le bombardement continué dans toute la région Fleury, Bois de Vaux, Bois Fumin.
Nuit calme sur le reste du front.

30 Juillet, 23 heures.
AU NORD DE LA SOMME, la journée a été marquée par une série de combats acharnés. Sur le front compris ENTRE LA CÔTE 139 (NORD-EST D'HARDECOURT ET LA RIVIERE, nos troupes, passant à l'attaque, ont enlevé dans la matinée tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur variant de trois cents à huit cents mètres environ. Nous sommes parvenus aux abords du village de MAUREPAS, nous tenons LE BOIS AU NORD DE LA STATION DE HEM, LA CARRIÈRE AU NORD DE CE BOIS ET LA FERME MONACU. Dans l'après-midi les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence. Partout nos feux ont brisé les efforts de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes. Nous avons entièrement gardé le terrain conquis et fait plus de deux cents prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions à l'ouest de l'OUVRAGE DE THIAUMONT. Bombardement intense des secteurs de FLEURY et de VAUX-CHAPITRE. Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES :

30 Juillet, 14 heures.
Nous avons violemment bombardé, la nuit dernière, les tranchées et les zones arrière ennemies ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME. Au cours de ce bombardement, nous avons fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes allemandes près de Courcelottes.

Des détachements d'infanterie canadienne ont pénétré en deux endroits dans les tranchées ennemies AU SUD D'YPRES. Les fusiliers du Royal Munster ont exécuté une opération analogue dans le saillant de LOOS. Dans l'un et l'autre cas les Allemands ont subi de fortes pertes. L'ennemi a tenté d'opérer deux coups de main vers la REDOUTE HOHENZOLLERN. L'un d'eux a échoué sous nos réseaux de fils de fer, l'autre a permis aux Allemands de pénétrer dans notre tranchée de première ligne d'où ils ont été immédiatement rejetés.

30 Juillet, 23 heures
Ce matin de concert avec les troupes françaises qui se trouvent à notre droite nous avons progressé sur le FRONT EST DU BOIS DELVILLE (SOMME). Après un violent combat nous avons réalisé une avance à l'est de la FERME WATERLOT, BOIS DES TRÔNES et de la FERME MALTZ-HORN. L'ennemi avait fait des efforts considérables et il a dû subir de lourdes pertes. Nous avons fait environ deux cent cinquante prisonniers.

Les Français ont également gagné du terrain sur notre flanc droit. Nous avons consacré toute la journée dans le VOISINAGE DE POZIERES à la consolidation des positions conquises au cours de la semaine dernière. Il n'y a pas eu aujourd'hui d'action d'infanterie dans cette région.

Nous avons détruit hier deux avions ennemis et nous en avons contraint plusieurs autres à atterrir avec des avaries.
ENTRE L'ANCRE ET LA MER, rien d'important à signaler.

LES RUSSSES ONT CAPTURÉ 32,000 hommes et 114 canons le 28 juillet et le 29 au matin

Petrograd, 29 Juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Front occidental. — Sur le Stokhod, dans la région de Goulevitch, nos éléments, ayant jeté des ponts, ont passé sur la rive gauche, où ils se consolident.

Des avions ennemis ont volé au-dessus de la région de Loguichine et sur la gare de Manevitchi ; ils y ont jeté des bombes.

Le long du chemin de fer de Kovel à Rojstchik, nos troupes continuent d'avancer ; l'ennemi se replie au delà de la rivière Stokhod.

Dans la direction au sud-ouest de Loutsik, de nombreux avions adverses volent au-dessus de nos lignes, jetant des bombes et mitraillant nos troupes.

Au sud du Dniester, dans la direction de Stanislavov, l'ennemi, poursuivi par nos troupes, s'est replié sur une position préalablement organisée.

Les données relatives à nos trophées sont encore si restreintes qu'on ne peut en parler qu'approximativement. Nous avons établi jusqu'à présent que les troupes du général Broussiloff ont fait prisonniers, au cours du 28 juillet et d'une partie du 29, deux généraux, plus de 651 officiers et 32.000 soldats, dont un nombre important d'Allemands : elles ont enlevé 114 canons, dont 29 lourds. Sur ce nombre, les troupes du général Letchitsky ont pris 21 pièces lourdes allemandes et 85 mitrailleuses.

Le nombre total des prisonniers et trophées comprend en partie ceux que les troupes du général Sakharof ont faits lors des combats de trois jours devant Brody, soit 216 officiers, 13.569 soldats, 9 canons, 40 mitrailleuses et près de 15.000 fusils.

En tout, les troupes du général Sakharof ont pris, du 16 au 23 juillet, 940 officiers, 39.152 soldats, 49 canons, dont 17 lourds, 100 mitrailleuses, 39 lance-bombes et lance-mines avec 80 canons à bombes, 76 caissons d'artillerie, 58 chariots de mitrailleuses et 6 dépôts, avec du matériel d'artillerie et du génie.

La progression des Russes continue

Petrograd, 30 Juillet. — (Officiel). — Communiqué de l'après-midi :

Sur le Stokhod, nos éléments continuent à se consolider sur la rive gauche de la rivière.

Dans les directions de Kovel et de Brody, ainsi que dans la région au sud du Dniester, nos troupes continuent à avancer en poursuivant l'ennemi.

Les préludes de la guerre

M. Bienvenu-Martin
nous les expose

Comment, en ces derniers jours de juillet, ne pas revivre la période correspondante de 1914 ? — Et à qui appartient-il, surtout d'évoquer ces souvenirs émouvants, sinon à celui de nos dirigeants qui — en l'absence du Président de la République et du président du Conseil — était alors chargé de l'intérim des Affaires étrangères ?

Nous voici donc chez M. Bienvenu-Martin... Tout d'abord, il hésite devant ce retour, à tant de titres pénible, sur le passé. Mais il est l'obligance même. Et il cède, finalement, à notre amicale insistance...

— C'est à partir du 15 juillet, nous dit-il, et jusqu'au 23, à midi, que j'ai fait l'intérim.

Vous le voyez, à la fin, je comptais les heures, parce qu'elles étaient pleines d'anxiété. Mes inquiétudes n'ont commencé que le 24, au matin, lorsque j'ai reçu, à la fois, à la chancellerie l'ambassadeur d'Autriche, porteur de la trop fameuse note à la Serbie, et une demande d'audience de l'ambassadeur allemand.

Les entrevues avec ce dernier eurent lieu, l'après-midi, au quai d'Orsay. « Mon gouvernement, me dit M. de Schoen, désire ardemment que le conflit entre l'Autriche et la Serbie soit localisé, toute intervention d'une autre puissance devant, par le jeu naturel des alliances, provoquer des conséquences incalculables. » Dès ce jour, l'Allemagne entra en scène et c'est elle qui va jouer le principal rôle. Entre elle et l'Autriche, tout était concerté. C'est un scénario qui se déroulait. Aboutirait-il au chantage ou à la guerre ? Peu importe ! L'Allemagne était décidée à aller jusqu'au bout. Je l'ai senti tout de suite. Et l'angoisse commença pour moi...

« Vous ne me demandez pas de relier avec vous le livre de guerre... Il est là pour attester mes efforts de pacifique. Ils se sont tous heurtés au mauvais vouloir de l'Allemagne et de l'Autriche. La première n'avait qu'un mot à dire à la seconde. Elle ne l'a pas dit. Elle a même dit le contraire. Mais parce que nos efforts ont échoué, en fait, il conclure qu'ils ont été stériles ? Non. Ce qui importait, dans ma pensée — si la guerre, par malheur, devait éclater — c'est que ce pays, c'est que tous les neutres, c'est que le monde entier eussent la preuve, la preuve éclatante que nous avions tout fait pour maintenir la paix. Que de sympathies, chaque jour croissantes, nous ont été ainsi assurées ! Et avec quelle volonté nous avons, avec quel élan admirable la France a-t-elle répondu à cet appel ! Oui, c'est parce que nous avons tout d'abord lutté, jusqu'au bout pour la paix que nous pouvons maintenant lutter, jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire complète et définitive.

Les deux ambassadeurs

— Quelle impression gardez-vous de l'attitude des deux ambassadeurs ?

— J'ai vu deux fois le comte Szeeszen. Il était soucieux. Il était véritablement ému... J'ai vu plus souvent M. de Schoen. Il n'avait pas toujours la figure grave. Il arriva un jour tout souriant : « Je vous apporte, me dit-il, un rayon d'espérance ! » Moyens dilatoires. Il s'agissait d'endormir notre vigilance. Comment aurais-je pu croire à la sincérité du cabinet de Berlin ?

Toutes les déclarations soi-disant pacifiques de l'Allemagne n'avaient qu'un but : déplacer les responsabilités dans la conflagration qu'elle préparait. On cherchait d'autre part, par des formules captieuses, à nous désolidariser d'avec la Russie.

« Puisque l'intérêt de la paix vous est si cher, disais-je un jour à M. de Schoen, pourquoi ne donnez-vous pas des conseils de modération à l'Autriche ? N'est-ce pas elle qui refuse de se contenter de la soumission à peu près totale de la Serbie à des exigences exorbitantes ? N'est-ce pas elle qui faut contenir ?... Et c'est cette conférence des grandes puissances dans laquelle nous mettons notre espoir ! »

« J'ai, me disait-il, vous n'en ferez accepter l'idée à l'Autriche ! » — « Si c'est le mot qui choque, lui répondis-je, changeons-le ! Si une autre procédure vous semble meilleure, indiquez-la ! Nous la suivrons. L'essentiel c'est que nous soyons d'accord sur le but ! » — Et la prolongation de délai à accorder à la Serbie ?... Mais à quoi bon revenir plus longtemps sur tout cela ! Qui donc peut douter que toutes les puissances aujourd'hui en lutte contre l'Allemagne — la France en tête — ne se soient pas efforcées, dès le début du conflit, de le résoudre pacifiquement ?

Le Kaiser, parlant récemment à ses troupes vient d'accuser l'Angleterre d'avoir voulu la guerre.

Peut-on traverser aussi impudemment la vérité ? Si l'Angleterre avait souhaité cette effroyable conflagration, son jeu était facile. Elle n'avait, au début des difficultés, qu'à se croiser les bras et à laisser les événements se dérouler. C'est tout le contraire qu'elle a fait.

« Non ! Non ! Le Kaiser ne parviendra pas à rejeter sur d'autres une responsabilité qui lui incombe tout entière et qu'il ne repousserait pas d'ailleurs, avec tant d'ardeur, si la terrible aventure ne se tournait pas contre lui. L'Allemagne et l'Autriche ont commis un crime contre l'humanité. Et c'est le châtiment de ce crime que l'humanité attend. Elle ne l'attendra pas longtemps... »

En prononçant ces derniers mots, M. Bienvenu-Martin fixe son regard douloureux sur un cadre auquel est suspendue une Croix de guerre. C'est le portrait de son fils unique, héroïquement tombé face à l'ennemi.

« D'une voix que Pon devine, il ajoute : — Oui ! Tous ! Tous, ils seront vengés ! »

Paul Dérouy

Broussiloff attaque partout où il faut

Un de nos collègues résume très justement, en une ligne, la situation actuelle sur le théâtre oriental de la guerre : « Au sud des marais du Pripiet, les Austro-Hongrois et les Allemands sont attaqués partout et battus partout. »

Le nombre des prisonniers et celui des pièces prises à l'ennemi sont éloquentes. Mais il est assez difficile de s'en faire une idée exacte, parce que les communiqués annoncent tantôt les chiffres relatifs à une journée, pour l'ensemble, tantôt ceux qui additionnent le butin fait par une seule armée en plusieurs jours.

Nous voyons cependant que les nouvelles du 28 mentionnent 400 officiers, 20.000 hommes et 55 canons, et celles du 29 : 2 généraux, 651 officiers, 32.000 hommes, 114 canons. Soit, du jour au lendemain, une augmentation de 250 officiers, 12.000 hommes et 89 pièces. Si l'on pense à l'effroyable désordre que doivent occasionner des pertes pareilles, venant s'ajouter à celles en tués et blessés, on doit conclure que les choses sont en très bonne voie, sans y mettre d'optimisme exagéré.

En somme, l'offensive du général Broussiloff est générale, en ce sens qu'il attaque non pas sur toute l'étendue de son front, mais sur tous les points de ce front où l'avance peut donner les meilleurs résultats et entraîner le reste.

La ligne russe, aujourd'hui, passe aux environs de Kiselin, à 30 kilomètres de Vladimir-Volynski. De là, elle s'étend à peu près directement, du nord au sud, pour atteindre la région ouest de Brody.

Au nord de Kiselin elle se prolonge, en passant à 25 kilomètres de Kovel, pour rejoindre le Stokhod à Goulevitch, où cette rivière est traversée par le chemin de fer de Kovel à Sarny. Par conséquent il ne reste absolument rien, sur la droite de Broussiloff, de la menace allemande contre son flanc droit, et c'est là une chose fort importante pour la suite des opérations. Il en résulte que le mouvement en avant dans la direction de Kovel peut être repris avec sécurité, et on nous dit, en effet, que le long du chemin de fer de Kovel à Rovno, en avant de Rojstschik, où ce chemin de fer passe le Styk, l'ennemi bat en retraite au delà du Stokhod. On peut considérer qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas plus de 30 kilomètres, comptés sur le chemin de fer, entre le front russe et Kovel.

L'aile marchante, c'est-à-dire l'armée de Letchitsky, s'est remise en mouvement vers le nord-ouest, refoulant l'ennemi dans la direction de Stanislav, dont elle approche. Le communiqué du 29 juillet annonce l'enlèvement des positions autrichiennes de Iezzerani, sur la route de Tlumacz, Or, Iezzerani, maintenant dépassé, est tout juste à 30 kilomètres de Stanislav, et Tlumacz, dont il est question à 40 kilomètres au delà de Iezzerani, est très voisin de la voie ferrée qui relie Bouchatz à Stanislav, passant le Dniester à Nizniv. Les Russes sont tout au plus à 18 kilomètres de cette voie ferrée.

Il serait fort intéressant de savoir ce que devient, dans ces circonstances, la droite de l'armée de Bothmer, jusqu'ici maintenue vers le confluent de la Zlota-Lipa, aux environs de Koropiec. Il est vraisemblable que nous ne tarderons pas à en apprendre des nouvelles.

Général BERTHAUT.

Chez le vieux roi des Serbes

« La France, nous lui devons tout !
La Serbie est sa fille ! »
(De notre envoyé spécial)

Athènes, 30 Juillet. — Il est dans une maison en proue sur la mer, immense comme son malheur.

Je ne suis pas venu lui parler politique ; c'est son fils, maintenant, qui s'occupe de ça. Je ne suis pas venu visiter le roi en exil : ce poème-là se chantera plus tard. L'Europe est encore trop rouge. Mais, à la fin de ces deux années qui ont fait sangloter toutes les femmes, c'est celui dont la capitale recule les premiers obus, qu'à Chalcis, ville morte, je suis religieusement monté voir.

Il était à Edyppos ; c'était un lieu d'éte. Le monde arriva : il s'enfuit pour lui.

Il va mieux. Ce n'est plus le roi paralysé que quatre bouffis firent gémir le long des pistes albanaises. Il s'est redressé. Par moments même, il regrette sa canne.

Il parle haut ; il écrit. Drapé dans la légende, il pense à l'histoire.

A la nuit, j'ai traversé le pont qui relie le continent à l'île d'Eubée où Chalcis dort. Comme dans les temps anciens, j'ai payé péage. J'ai rencontré, tout de suite, un colonel serbe : ce ne pouvait être que son aide de camp, je l'ai arrêté :

— Oui, me dit-il, je suis au courant il vous attend demain. Pourtant, si vous voulez l'apercevoir avant, soyez de bon matin sur ce chemin ; il passera à motocyclette, revenant de sa promenade.

J'attends le long de la mer ; je m'étire, de bonne heure. Je perçus, en effet, le bruit d'un moteur. C'était le roi qui rentrait.

Pour dire vrai, il n'était pas sur la



EXPLOSION DE MUNITIONS sur les quais de New-York

Cinquante morts. — Nombreux blessés

Londres, 30 Juillet. — Une catastrophe s'est produite sur les quais de New-York où se font les embarquements de munitions. Une série d'explosions a déterminé de formidables incendies. Il a été impossible, pendant plusieurs heures, de pénétrer dans les quartiers atteints par le feu ; il a fallu abandonner dans les chantiers, plus de vingt wagons chargés d'explosifs qui ont, à nouveau, alimenté l'incendie en de redoutables proportions.

Jusqu'à présent, on compte une cinquantaine de morts, dont vingt ouvriers ; mais la police estime que le nombre des victimes est beaucoup plus considérable.

Le quartier de Wall Street est ravagé. Des milliers de fenêtres ont eu leurs vitres brisées.

La cause du sinistre n'est pas encore connue. On croit cependant que la première explosion serait due à des charbons enflammés tombés d'une locomotive.

Son Excellence le dictateur des vivres

(De notre correspondant particulier)
Zurich, 30 Juillet. — Un décret impérial confère au dictateur des vivres, von Batocki, le titre d'Excellence et le rang de ministre. — M. R.

machine. Je le saluai. Il me répondit. Sa demeure est au bout de la route. Elle s'arrête juste à temps pour ne pas tomber dans la mer. Devant, il y a un jardin et, dans ce jardin, des statues en quantité et toutes blanches ; en revanche, sa maison est toute rouge. Des gendarmes grecs la gardent.

J'ai poussé la grille. Le gendarme grec ne m'a même pas arrêté : il était appuyé contre une des statues. On m'a fait entrer dans la salle à manger. Ici, vous vous présentez comme vous êtes, avec de la poussière sur les épaules, et vous pénétrez directement dans la salle à manger.

L'aide de camp me fait apporter de l'eau et de la confiture. Un ami du roi est également autour de la table : c'est un vieux compagnon de tous ses exils, un de ces amis avec qui on a brûlé sa jeunesse. Il est là comme le souvenir de l'homme qu'a été le roi avant qu'il fût le roi.

— Je l'ai tuteuré pendant cinquante ans, dit-il, puis, tout à coup, quand, à Genève, il reçut la dépêche qui lui apportait la couronne, je l'ai appelé Majesté.

Sa Majesté est dans la pièce à côté. On entend tout. Les souverains ont des palais avec de gros murs, des triples portes et des pièces d'isolement. Celui-ci n'a qu'une maison à galandages.

Il parle avec son docteur ; il parle haut. Nous écoutons. Le roi, en colère, lui crie :

— C'est tout ce que vous avez appris en Allemagne ?

Maintenant, il remue une chaise. — Il doit s'asseoir, me dit l'ami. Il écrit ses pensées quand elles lui viennent.

Que cette maison, subitement, me parait sainte ! Mais voilà que l'on remue encore. La porte s'ouvre : c'est le roi.

J'ai cru que la légende m'apparaissait. Il ne savait pas que nous étions là. — Ah ! des Français, dit-il.

Puis, se penchant sur l'image : — Voilà ce que je serai pour l'histoire : un vieil homme usé par des bœufs comme les rois fainéants !

Son aide de camp se tenait droit, un officier d'ordonnance était derrière lui ; son fidèle ami du temps qu'il n'était qu'un homme regardait par terre.

C'était la Cour !

— Je fus le premier à dire : la France, personne ne la connaît. Et pendant les affolantes journées de descente sur la Marne, chaque matin je répétais : « Elle va bondir... Elle a bondi... Je la connaissais ! »

Il était sans épaulettes, sans insigne, on ne pouvait pas savoir si c'était un général ou un soldat.

— Nous lui devions tout ; la Serbie est sa fille. Elle est venue nous chercher parmi la mort et la famine. Elle nous a entraînés sur les mers ; elle nous a donné des habits, des souliers, des fusils.

Là, il se mit à crier très fort. — Et mes enfants qui sont à Salonique, eh bien ! ce sont aussi les siens. Avec elle, ils connaîtront la victoire car qui, maintenant, ne la sent pas ?

— Voilà juste deux ans aujourd'hui, sire, que le premier obus a déchiré votre capitale.

Alors ce roi qui venait de crier si fort tomba dans le silence. Au nom de sa patrie, il était rentré dans son âme et, grand comme la misère, devant la mer bleue comme les veines, avec une voix de rêve :

— Belgrade ! dit-il.

Albert LONDRES.

Les Morts Glorieuses

Marcel Auger, brigadier au 40^e régiment d'artillerie, a été mortellement blessé, le 19 mai dernier. Au moment de mourir, il remettait à son capitaine une lettre préparée d'avance dans laquelle se trouvait une somme importante qu'il léguaux aux canonniers de la batterie originaire des régions envahies.

Des grenades explosent

Le maire de Saint-Martin-aux-Champs tué.

(De notre correspondant particulier)

Châlons-sur-Marne, 30 Juillet. — Un terrible accident causé par des explosions de grenades vient de se produire à Saint-Martin-aux-Champs.

Les jeunes Raymond Tridon, 10 ans, et son cousin Roger Ragon, 7 ans, jouaient avec une grenade quand le projectile éclata, leur faisant de multiples blessures aux jambes.

Le maire de la commune, M. Jules Maugin, âgé de 59 ans, se rendit sur les lieux et apprit que les enfants avaient laissé une autre grenade sur place ; en la transportant dans son jardin pour la mettre en sûreté, l'engin tomba à terre et explosa.

Le maire, atteint au ventre par les éclats fut transporté à l'hôpital de Châlons, où il a succombé. Les deux enfants, quoique gravement blessés, ne sont toutefois pas en danger.

FEUILLETON du Petit Journal du 31 Juillet 1916

La Mascotte des Poilus

TROISIÈME PARTIE

LE RÉGIMENT DE FER

IX (Suite)

Où nous retrouvons Crapouillot

et un poilu auquel nous ne songions plus

Nous montons tous dans l'auto, y compris Crapouillot qui, tout à la fois de nous avoir retrouvés, ne semble plus sentir sa blessure.

— Oh qu'on va ? demande Chauvin qui n'est pas au courant de nos aventures.

Je suis obligé de tout lui expliquer et quand il apprend que Mascotte est la fille de notre lieutenant, il n'en peut croire ses oreilles.

— Ben, vrai, fait-il, ça c'est plus fort que d'avoir un tonneau avec des clous d'obus de 420. En v'là une histoire ! c'est comme ça qu'il dirait du roman-feuilleton.

— Apprends, mon vieux, lui dit Frigolet, que la vie n'est pas autre chose qu'un roman-feuilleton. Le hasard qui est un vilain sorcier se plaît parfois à compliquer les choses et ensuite à les arranger... Ne nous plaignons pas... Depuis quelques mois, nous sommes arrivés à de jolis résultats : d'abord, nous avons fait coffrer l'espionne, ensuite nous avons retrouvé notre Mascotte...

— Pour que tout s'arrange bien, murmure Charançon. Il faudrait aussi que l'on retrouve cette pauvre madame Darcel...

— Oui, cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah ! fait l'hubergiste étonné, vous avez retrouvé son père ?

— Oui.

— Où cela ?

— Tout près d'ici.

— Et que l' lieutenant en réchappe, ajoute Frigolet.

— Oui... l'as raison... mais ça s'rait pas encore le rêve... Pour que tout s'arrange, il faudrait aussi que la pauvre folle recouvre la raison...

— Faut pas trop en demander d'un coup, mon vieux, car ce que le hasard n'arrange pas, le temps se charge souvent de le faire...

Nous sommes arrivés à la maison où le père et la mère Lassouche se sont installés avec Mascotte.

Il est déjà commencé à débaler leurs paquets, mais je les arrête net, au milieu de ce travail, en disant :

— Attendez un instant, nous allons sans doute partir.

— Encore ! soupire l'hubergiste.

— On était si bien ici ! murmure sa femme.

— Que voulez-vous, c'est la guerre... Nul ne sait le matin où il sera le soir.

— Et où allons-nous ? demande le père Lassouche.

Je suis obligé de lui répondre que je n'en sais rien, ce qui semble profondément étonner le bonhomme.

Pour le rassurer, j'ajoute aussitôt :

— Nous autres, on va en Belgique, mais votre femme et vous n'irez pas aussi loin.

On tâchera de vous trouver une bonne petite maison bien abritée des projectiles où vous vous installerez avec Mascotte. Vous comprenez, cette pauvre gosse, nous ne tenons pas à la perdre de nouveau, surtout depuis que nous avons retrouvé son père...

— Ah !

Succès russes contre les Turcs

Petrograd, 30 Juillet. — (Officiel). — Communiqué de l'après-midi : Dans la région à l'ouest de Gumishkhan,



les Turcs ont pris par deux fois l'offensive : ils ont été repoussés. Dans les directions de Sivas, et de Kharput, nous avons délogé de nouveau les Turcs d'une série de positions organisées.

Deux avions boches abattus

Petrograd, 30 Juillet. — (Officiel). — Douze avions allemands ont opéré un raid à Donetsk où ils ont jeté une quarantaine de bombes. Douze de nos appareils malgré le bombardement ennemi, ont engagé le combat et ont chassé les avions ennemis qui ont pris la fuite. L'aviateur capitaine en second de cavalerie Kosakoff a rejoint un des appareils allemands et, après un combat acharné, l'a abattu. Nous n'avons eu aucune perte.

A l'est de Baranovitch, nous avons abattu un avion ennemi, nous avons fait prisonniers les aviateurs adverses qui appartenaient au 35^e détachement aérien allemand. L'appareil abattu est devenu la proie des flammes.

Simple recul prétendent les Austro-Boches

Genève, 30 Juillet. — Les journaux allemands après avoir affirmé que les troupes du général de Linsingen ont repoussé toutes les attaques russes s'expriment en ces termes :

« Dans la nuit, nous avons ramené nos troupes, ainsi que nous l'avions projeté depuis longtemps, de la boucle du Stokhod — qui forme saillant vers l'est — au nord de la ligne Kovel-Rovno, sur la corde de l'arc formé par cette boucle, sans être aucunement gênés par notre adversaire. »

C'est d'une façon presque identique que les journaux de Vienne avouent ce nouveau recul.

Les soldats serbes épouvantés les Hongrois

Genève, 30 Juillet. — La presse hongroise est pleine de récits de blessés sur l'ardent combat avec laquelle les soldats serbes incorporés dans les troupes russes se jettent au combat à la baïonnette. Les Serbes inspirent une insurmontable terreur aux troupes hongroises.

Le Magyar Hirap, après avoir reproduit plusieurs de ces récits de guerre, écrit : « Est-ce parce que nous les avons battus loyalement, à armes égales, que les Serbes nous en veulent autant ? Il est de fait que ces soldats se battent contre les nôtres comme s'ils voulaient les exterminer et qu'ils préfèrent mourir que se rendre. Partout les populations magyares fuient épouvantées devant eux, qui ne rient, ne parlent, n'agissent comme les autres hommes, mais savent seulement se battre. »

Comment les Turcs dissimulent leurs défaites

Genève, 30 Juillet. — Une dépêche de Constantinople reproduite par tous les journaux allemands et qui émane visiblement du grand quartier général ottoman, parle pour la première fois des importants succès obtenus par les armées du grand-duc Nicolas. Ce télégramme mérite, à titre de curiosité, d'être publié intégralement. Il est ainsi conçu :

« Pour des raisons tactiques, les Turcs ont évacué Baïbourt, Gushuklane, Erzindjan. Leur retraite s'est opérée dans un ordre parfait. Ils ont même fait de nombreux prisonniers au cours de plusieurs contre-attaques. Les Russes ne sont nullement autorisés à représenter ce repli de l'aile gauche turque comme un grand succès, attendu que la situation générale des armées turques ne se trouve pas influencée. »

UN ÉCHEC POUR LES PIRATES

Le vapeur "Appam"

n'est pas prise de guerre

Norfolk (Virginie), 30 Juillet. — La Cour fédérale des États-Unis a décidé que le vapeur britannique Appam ne doit pas être considéré comme une prise allemande et qu'en conséquence, il devra être rendu aux armateurs britanniques.

L'Appam sera donc traité comme navire échoué ou abandonné. Les Allemands annoncent qu'ils interjetteront appel de cette décision.

Washington, 30 Juillet. — A la suite de la décision de la Cour fédérale, concernant le vapeur britannique Appam, on s'attend à ce que l'équipage de prise allemand du dit vapeur soit interné.

Les fonctionnaires du département d'État laissent entendre, sans toutefois être formels, que cet équipage allemand de l'Appam traitera les équipages du Prinz-Eitel-Friedrich et du Kronprinz-Wilhelm, au chantier naval de Norfolk.

Les journaux anglais interdits en Allemagne

Amsterdam, 30 Juillet. — Les autorités allemandes ont arrêté à la frontière et renvoyé à leurs expéditeurs d'Amsterdam, tous les colis de journaux anglais destinés à l'Allemagne.

Les Italiens s'emparent de Forcella et progressent au Mont Cimone

Rome, 30 Juillet. (Officiel). — Dans la vallée de Lagorina, vive action des deux artilleries.

Nous avons dirigé un tir efficace contre les chemins de fer dans les endroits où on signalait un trafic plus intense.

Sur le plateau de Tonzera, après une préparation d'artillerie, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies au nord du mont Cimone. L'action s'est développée avec acharnement dans un bois très épais, défendu par plusieurs lignes de retranchements, et par de nombreux obstacles. Cependant, nos troupes sont parvenues à y faire quelques progrès.

Dans la zone de Tofana, nos alpins se sont emparés de Forcella (Boite) et ont poursuivi l'ennemi dans le val de Travenazza.

Dans la vallée de Rienz, une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions du Monte Piana a été facilement repoussée.

Nous canons de gros calibre ont frappé la gare de Sillath, dans la vallée de Drava.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Signé : CADORNA.

M. Boselli confère avec Cadorna

Rome, 30 Juillet. — Un télégramme de la zone de guerre annonce que le président du Conseil, M. Boselli, après avoir visité les hôpitaux d'Udine et de Palmanova, et plusieurs établissements militaires s'est rendu sur le théâtre des opérations.

Ce matin, M. Boselli a conféré au commandement suprême avec le général Cadorna.

Comment l'Autriche se préparait à la guerre

Rome, 30 Juillet. — Le tribunal de Grosseto vient d'être saisi d'un procès intéressant, au sujet de la vente que la famille impériale d'Autriche fit de ses propriétés en Italie, à la veille de la guerre européenne.

C'est avant le mois d'avril 1914 que la maison impériale vendit au duc Lante de la Rovere les deux magnifiques propriétés de Alberese et Badiola.

Elle était si pressée de se débarrasser de ses biens que les deux propriétés évaluées à 4 millions furent cédées pour 500.000 lire.

Mais la guerre éclata avant que le duc Lante ait pu effectuer le paiement. C'est seulement quelques mois plus tard qu'il versa l'argent. La somme fut confiée en dépôt au gouvernement italien, qui la fit saisir.

Un procès civil fut intenté contre le duc, mais le tribunal l'acquitta.

Le Pape et la paix

Rome, 30 Juillet. — Le Pape a reçu une délégation de jeunes gens de toutes les paroisses de Rome qui, suivant le désir exprimé par le Saint-Père pour tous les diocèses du monde, ont reçu aujourd'hui la communion et ont prié pour la paix.

Repondant à une adresse lue par le cardinal vicar Pompili, le Pape a prononcé un discours dans lequel il a remercié le cardinal de lui avoir procuré la satisfaction de recevoir les enfants qui viennent de communier et de prier pour la paix.

Le Pape a fait remarquer que la dévotion qui résulte de la guerre qui ravage toute la terre ne se voit pas sur tous les visages et malgré les appels au recueillement et à la pénitence qui émanent si fortement de tant de carnage, les adultes ne savent pas se détacher des attractions de la vie mondaine. C'est pourquoi le Pape s'est adressé aux enfants dont l'innocence, auprès de Dieu est fondée sur leur innocence, sur leur faiblesse et sur le fait qu'ils sont particulièrement chéris par Jésus-Christ.

Depuis deux longues années, a déclaré le Pape, des hommes qui ont été autrefois innocents et pleins d'amour comme vous et qui ne sont plus ni innocents ni pleins d'amour, se déchirent et se massacrent.

Notre cœur, doux par nature et paisible comme celui de Jésus, votre imagination, faite pour les images joyeuses et non pour les scènes horribles, n'embrassent pas ces horribles destructions que l'homme a causées à l'homme.

Quelques-uns d'entre vous peut-être ont recueilli un écho plus vif du conflit par les membres de leur famille qui y participent, mais à la plupart d'entre vous échappe la compréhension du terrible spectacle et il suffit à votre intelligence de recueillir maintenant l'idée qui mûrit plus tard, à la lumière de l'histoire, que vous êtes aujourd'hui les spectateurs de la plus sombre tragédie.

Nous, au contraire, nêre de tous les fidèles, depuis deux années, nous souffrons nous exhortons, nous prions, mais nous exhortons à déposer les armes et à chercher un règlement par les voies de la raison et de la justice étant restés vaincs, nous avons décidé de recourir à des invocations au secours divin, par le moyen omnipotent de votre innocence, espérons que le prodige du fils d'Agar se renouvelera.

Le Pape a terminé en insistant sur l'efficacité des prières des enfants et en souhaitant que la bénédiction de Dieu hâte l'accomplissement du vœu qu'il a formulé et qui lui sort du cœur plus encore que des lèvres.

Le but suprême des Boches est l'écrasement de l'Angleterre

Berne, 30 Juillet. — Le prince de Salm, membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse, proteste, après beaucoup d'autres, contre l'article du professeur Dehnbach, paru dans le Tag, où celui-ci conseillait à l'Allemagne de diviser ses ennemis et de s'assurer certains avantages en consentant quelques sacrifices.

Le prince de Salm estime que l'Allemagne n'a pas encore perdu sa foi en la victoire complète sur toute la ligne. Un pays qui, comme l'Allemagne, conquiert trois royaumes, ne doit pas parler constamment de paix, de modération, de concessions. Ses adversaires en concluent qu'il est épuisé et sur le point de renoncer à la lutte.

Il faut, au contraire, agir « avec tous les moyens que Dieu nous a donnés ».

Le prince juge que l'Allemagne aura perdu la guerre si elle ne parvient pas à écraser l'Angleterre, car l'écrasement de l'Angleterre est pour elle le but suprême de la guerre ; tout le reste disparaît devant cette nécessité.

Quatre avions boches abattus LE ONZIÈME DE GUYNEMER

(OFFICIEL)

Dans la journée du 29 juillet, nos avions ont livré onze combats sur le front de la Somme ; trois appareils allemands ont été abattus. En Argonne, un avion allemand, allié par un des nôtres, s'est écrasé dans les lignes ennemies.

Il se confirme qu'un des avions signalés comme sérieusement touchés au cours des combats livrés dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, a été effectivement abattu par le sous-lieutenant Gwynemer, ce qui porte à onze le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, quarante obus de 120 ont été jetés sur les gares ennemies de la région de Noyon.

Ce matin, une de nos escadrilles de bombardement a lancé plusieurs obus de gros calibre sur la gare et les établissements militaires de Mulheim (rive droite du Rhin).

Le capitaine Jacquet abat son quatrième avion

A l'est de Dinuzud un aéroplane allemand a été abattu après combat par un avion belge monté par le capitaine Jacquet et le lieutenant Robin, ce qui porte à quatre le nombre des appareils ennemis détruits par le capitaine Jacquet.

EN ORIENT

Le choléra en Bulgarie

Athènes, 30 Juillet. — Les nombreux cas de choléra constatés parmi les troupes bulgares dans le village des frontières grecques ont amené le gouvernement à prendre de rigoureuses mesures afin de s'écarter au danger d'une extension du fléau en Grèce.

Deux régiments bulgares ont dû être isolés dans la Thrace.

Les Autrichiens détruisent les forêts serbes

Bucarest, 30 Juillet. — On mande de Belgrade que les autorités autrichiennes, sur des instructions venues de Vienne, procèdent à la mise en coupe hâtive de toutes les forêts serbes.

D'immenses convois de bois partent journellement, par le Danube ou par voie ferrée, à destination de l'Autriche.

Les ministres grecs ne seront pas candidats

Athènes, 30 Juillet. — M. Zaimis, président du Conseil, a obtenu de ses collègues qu'ils ne poseraient pas leurs candidatures aux prochaines élections.

Le caractère de stricte neutralité du cabinet sera maintenu de cette façon de la manière la plus absolue.

Pas de Norvégiens au Congrès socialiste

C'est le vœu de Berlin

Christiania, 30 Juillet. — Trois socialistes norvégiens, MM. Lian, Trarnel et Videm, invités à participer à la Conférence internationale des socialistes neutres à La Haye, ont dû ajourner leur départ, n'ayant pas obtenu le visa de leur passeport au consulat allemand de Christiania.

S'il ne tenait qu'à l'Allemagne, la Conférence qui doit s'ouvrir le 31 juillet ne réunirait que des délégués socialistes agréés par le gouvernement impérial.

Le Demokratien apprend d'autre part que le consulat d'Allemagne a refusé de viser les passeports de représentants ouvriers des métallurgistes norvégiens qui avaient été invités au Congrès socialiste de Stuttgart par les syndicats allemands.

Sympathies espagnoles

(De notre correspondant particulier)

Fécamp, 30 Juillet. — Le vice-consul général de France aux Baléares a transmis au ministère de la Marine, à Paris, qu'il envoyait à Mme Vve Malandain et fils, de Fécamp, armateur du voilier fécampais France-et-Russie, coulé le 10 juin en Méditerranée par un sous-marin ennemi, la somme de 999 fr. 50, produit d'une collecte faite entre les habitants de Puerto-de-Sollers (île Majorque), au profit des hommes de l'équipage de ce navire, qui avaient péri dans cette localité. Cette somme va être répartie entre le capitaine Raoult, du Havre, qui commandait le navire, et ses douze hommes d'équipage.

Après l'arrestation de Victor Vis

(De notre correspondant particulier)

Melun, 30 Juillet. — Le fameux déserteur Victor Vis, recherché depuis le 10 janvier dernier et dont nous avons relaté l'arrestation à Vostres, près de Melun, avait pu déserter pendant six mois les gendarmes et policiers lancés à ses trousses grâce aux intelligences qu'il possédait dans la région.

Il était, en effet, avant la guerre, établi cordonnier à Danemarie-les-Lys, où il a encore de la famille. Mais il se livrait de préférence au braconnage et était à ce titre fort redouté.

Il a menacé de mort maintes personnes qui, maintenant, consentiront peut-être à parler.

Un de ses derniers repaires fut la cabine d'un vieux bateau à dami enlisé dans la Seine, près du pont de Sainte-Assise.

L'explosion de New-York

Nombreuses victimes Dégâts matériels énormes

New-York, 30 Juillet. — De nombreuses personnes ont péri et il y a eu des dégâts matériels énormes dans l'explosion de National Storage Co.

La dynamite et les munitions avaient été déposées dans une petite salle située dans le port de New-York. D'ordinaire, environ 200 ouvriers étaient employés dans la voisine, mais en raison de l'heure matinale, peu après deux heures, on espère que la liste des morts sera relativement peu élevée.

Soixante-quinze personnes ont déjà été transportées à l'hôpital.

La valeur seule des vitrines cassées à New-York, Brooklyn et à Jersey-City se monte à des millions de dollars.

Les bâtiments qui se trouvaient à Ellis-Island, station d'émigration, seraient détruits ; il y aurait pour un million de dollars de dégâts.

L'incendie aurait commencé dans un dépôt de munitions puis se serait étendu à une allée chargée de shrapnells, dont l'explosion a fait sauter la dynamite placée dans des wagons.

Tous les pays, à plusieurs kilomètres autour, a été secoué comme par un tremblement de terre.

L'île où l'explosion a eu lieu n'est plus qu'un tas de débris. — (Havas).

Les mutilés et réformés se réunissent à Vincennes

L'Association amicale des Mutilés et Réformés de la guerre, a tenu, hier après-midi à 2 h. 1/2 une grande réunion, à l'école communale, rue de l'Église à Vincennes.

Devant une assistance si nombreuse que la salle ne put la contenir toute, d'émouvants discours patriotiques furent prononcés par MM. Poncet, député de la Seine, Magny, sénateur, Verliure, maire, Bartholot et Fagot, membres du bureau. Le président, M. Emile Dubouillon, un glorieux blessé, était assisté de MM. Hermitte, héros de combat amputé des deux jambes et Mouton également mutilé.

Pendant cette réunion, la musique militaire de la 24^e section des O. I., cantonnée à Vincennes s'est fait entendre.

A Saint-Denis

A la mairie Saint-Denis a eu lieu, hier après-midi, une réunion des membres de la section « Aide et Protection » pour les mutilés et réformés de la guerre, dont le siège social est 25, rue Chapon, à Paris.

Le bien par le Malt

C'est par millions de kilogrammes que se vend chaque année le Malt Knepp, fabriqué par Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge.

Ils sont légion ceux qui ont abandonné l'usage quotidien du café à cause de ses mauvais effets sur la santé, pour remplacer cet usage par celui du Malt Knepp qui, ayant l'aspect, l'odeur et le goût du café, ne contient aucun principe nuisible à la santé et est, au contraire, éminemment diurétique et rafraîchissant.

Bien exiger la marque « LE MALT KNEPP », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). Se méfier des contrefaçons.

Courses à Saint-Sébastien

(De notre envoyé spécial)

Saint-Sébastien, 30 Juillet. — Ce cinquième dimanche sur l'hippodrome de Lasarte prenait comme pièce de résistance, le Critérium de Saint-Sébastien pour chevaux de selle, dont le succès devait s'attacher le Critérium de Saint-Sébastien pour chevaux de selle.

Il s'agit d'un match entre deux grandes écuries : l'écurie J. D. Cohn et l'écurie W. K. Vanderbilt ; c'est la première qui l'a emporté sur la seconde ; Good Luck, fils d'Ajax et de la mère de l'ancien vainqueur, a été vaincu.

Voici encore une victoire de Peter Piper, fils de Peter Pan et l'on a vu Peter Piper vaincre pour lui d'être le brillant vainqueur de la Poule d'Essai des Poulains. Good Luck passait pour être supérieur à ses deux camarades d'écurie.

Prix de l'Élevateur, handicap, 1.500 pesetas, 1.500 mètres, au trot, au manège de Villamayor (Riquelme) : 2. Vienne, à la Jumenterie militaire (Alger) ; 3. Chantiers II, à M. A. Boutin (Grant) ; 4. Jumeaux ; 5. Longueuse ; 6. Longueuse.

Non placés : Magnifique, Esopo, Repeater, Pronitudo, Sanguinario, Danite, Crash, Compagnie Co. Mutuel. — Gagnant : 12 fr. 50 ; places : 5 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50.

Quinté de Saint-Sébastien, 40.000 fr., 1.500 m. — 1. Good Luck, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2. Peter Piper, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 3. Bruchli, à M. W. K. Vanderbilt (Milton Henry). — En 5^e place, 4. Longueuse ; 5. Longueuse.

Non placés : Crow Prince, Dinant, L'Insuburgé, P. Mutuel. — Gagnant : 7 fr. 50 ; places : 5 fr. 50, 3 fr. 50, 2 fr. 50.

Prix de l'Élé, 5.000 fr., 2.200 m. — 1. Babanito, à M. J. D. Cohn (G. Stern) ; 2. Le Consolateur, à M. A. Pellerin (Grant) ; 3. Dikerman, à M. le duc de Toldo (O'Connor) ; 4. Impérial, 5. Longueuse.

Non placés : Mésange III, Reynard, Norway, Mulvern, La Classe. Mutuel. — Gagnant : 15 fr. 50 ; places : 8 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50.

Prix de Consolation (Course de haies). — 1. Roi de la Lande (O'Connor) ; 2. Amélie (Bond) ; 3. Beaudouin (Gauthier). Mutuel. — Roi de la Lande : Gagnant : 6 fr. ; places : 3 fr. 50 et 2 fr. 50.

La Morlaye.

Une bonne réussite

Nous n'avons jamais cessé d'affirmer que l'emploi de l'Optimol, dans les traitements combinés de la vigne, donnait toujours les résultats annoncés.

Une encore une preuve que nous n'avons rien exagéré, elle nous est adressée, par M. Garreau, conseiller municipal de Pamion (Seine-et-Marne) :

« L'essai que j'ai fait de l'Optimol, écrit-il, a très bien réussi et je ne cessai de le recommander à mes collègues. Je vous prie de m'expédier à nouveau et le plus vite possible trois kilos d'Optimol. »

Avec l'Optimol récolte assurée. Optimol, 56, rue de la Victoire, Paris.

CE QUE DIT LA PRESSE

La deuxième année de guerre

De M. Joseph Reinach, dans le Figaro : Ce fut l'offensive russe qui se déclencha la première, au Sud-Est, contre les armées austro-allemandes de Volhynie, de Galicie et de Bukovine, afin de dégager les Italiens qui, assaillis par les forces austro-allemandes, avaient été contraints de se replier jusqu'à l'entrée de la plaine vénitienne.

Les succès du général Brusiloff ont obligé, en effet, les Autrichiens à rappeler en toute hâte deux corps d'armée, mais qui arrivèrent trop tard pour empêcher les Russes de s'emparer de Czernovitz et de pousser à la fois vers Lemberg et les cols des Carpathes.

Les armées russes de Volhynie ne remportèrent pas de moindres avantages sur la Styrie et sur la ligne contre la grosse force austro-allemande du général de Linsingen.

Victoires qui grandissent, acquiescent des forces en marchant. Voici toutes les armées de Brusiloff lancées ensemble à l'attaque. Elles sont à Brody — 80 kilomètres de Lemberg, qui va relever le Lovov — entourent entre les Allemands de Linsingen et les Autrichiens de Bothmer un coin qui menace de faire éclater toute la ligne, poussent un vigoureux coup de boutoir vers Stanislaw.

Si importants que soient ces succès, le nombre des prisonniers que font les Russes est en fait tout relatif. Les Allemands, en effet, ont manifesté de la lassitude ou du découragement. Les officiers, supérieurs et généraux, se rendent comme leurs hommes.

Entre temps, le 1^{er} juillet, à la date qui avait été fixée, les armées anglo-françaises s'ébranlèrent sur les deux rives de la Somme, en avant d'Albert, et emportèrent les premières et les secondes lignes des Allemands.

Surprise de l'Allemagne, dernière insolence d'un orcuil lézardé, qui va crouler. L'empereur accourt sur les lieux. La lance des Russes, les Allemands concentrent des masses sans précédent d'artillerie de tous les calibres sur leurs lignes défensives. Nous n'amenons pas moins de canons sur nos fronts d'attaque. Bataille de Valmy à la milithème malheureuse.

Ainsi a commencé, aux deux derniers mois de la deuxième année de la guerre mondiale, le quatrième acte de la tragédie.

58,960 prisonniers

du 16 au 29 Juillet

De l'Echo de Paris : La superficie conquise d'un coup par l'armée russe s'élève, approximativement, à 157 kilomètres carrés. C'est un beau coup de file.

Nous allions d'ailleurs recueillir des prisonniers et du matériel en même temps que le territoire. Et les totaux qu'ils indiquent dans leur communiqué sont éloquent.

Si du total général annoncé pour le groupe d'armées Brusiloff pour le 28 et une partie du 29 juillet, l'on déduit les captures faites par l'armée Sakharaof devant Brody, on obtient le nombre de prisonniers faits en moins de deux jours par les autres armées du groupe Brusiloff : à savoir celles qui ont enlevé le saillant du Stokhod et l'armée Letchisky qui opère au sud du Dniester : ce total s'élève à 47 officiers (dont deux généraux) et 18.431 soldats.

Si l'on ajoute maintenant à ces nombres les prisonniers faits par l'armée Sakharaof du 16 jusqu'au 28 — déduit pendant lequel les autres armées du groupe n'ont pas exécuté d'opérations importantes — on arrive à un total général de 1.577 officiers et 57.583 soldats, avec 154 canons, plus de 185 mitrailleuses, etc.

Détail remarquable : les Russes ont pris un grand nombre de canons lourds (21 pièces allemandes à l'armée Letchisky, 17 pièces à l'armée Sakharaof, 8 autres à ceux qui ont montré que nos alliés ont emporté d'assaut des positions puissamment fortifiées.

Du Matin :

Quand nous aurons la liste récapitulative de tout le butin en hommes et en matériel, capturé par nos alliés en une quinzaine sur tous les secteurs de leur front, nous ne serions pas surpris de nous voir annoncer, dans quelques jours, 50.000 hommes et 160 canons. Les prochains bulletins nous fixeront sur les chiffres exacts.

De M. Claude Anet, dans le Petit Parisien :

Le nombre des prisonniers est considérable ; on arrive pour six semaines, au formidable chiffre de 58.960.

La liberté de correspondre

L'aggravation des mesures boches pour empêcher les libres communications entre Belges du dehors et du dedans vient-elle de ce qu'ils espèrent toujours nous démolir, nous induire à mendier la paix ? Je ne crois pas qu'ils soient stupides au point de s'illusionner encore là-dessus. Au bout de deux ans de guerre et d'application de tous les genres de torture, ils ont dû voir que les sujets du roi Albert, sédentaires ou exilés, sont prêts à tout souffrir, même l'ignorance absolue sur le sort les uns des autres — plutôt que de s'abaisser à offrir grâce à l'ennemi dont ils pressentent clairement d'ailleurs l'ultime et accablante défaite.

Alors, pourquoi von Bissing et consorts s'obstinent-ils à persécuter quiconque, en Belgique, adresse, reçoit ou transmet des lettres de parents ou d'amis sans les avoir soumises au tyrannique enlèvement ? C'est, disais-je hier, que cette rigoureuse prohibition, tout en satisfaisant d'incertains instincts de cruauté, leur fournit un prétexte pour frapper les innombrables réfractaires de lourdes amendes qui remédient partiellement à la crise financière de la Deutschland et contribuent à empêcher toute lumière sur les événements à filtrer de l'étranger en Belgique. Encore, ceci appelle-t-il une précision. Les Allemands ne se flattent plus de pouvoir cacher aux Flamands ou aux Wallons leurs défaites et les succès des Alliés, non plus que la détresse alimentaire et morale de l'Allemagne.

Les savants, bien que, malgré tous leurs efforts, quelques journaux français et anglais pénètrent en pays ennemi.

Mais c'est surtout leurs soldats, leur peuple à eux qu'il s'agit d'aveugler, en interrompant la circulation des correspondances libres apportant de l'extérieur des échos de la débâcle autrichienne et turque, de la triomphante marche des Russes, de l'offensive franco-anglaise, de tout ce qui annonce le krach des empires de proie. Le but réel de ces draconiques mesures, pour plonger la Belgique dans les ténèbres, est de tout laisser ignorer aux garnisons boches dont on craint qu'elles ne désertent en bloc ou ne se révoltent, si elles apprennent, par le ricochet des correspondances privées, que la boucherie à laquelle le kaiser mène ses légions depuis deux ans va fatalement les conduire à un écrasement honteux.

La vérité est en marche ; les chefs teutons lui barrent le passage pour qu'elle ne soit ni vue, ni entendue de leurs troupes qui se désoleraient ou s'insurgeraient en masse, l'ayant surprise.

Cédrat Harry.

Paix de Boches fatigués

De M. Clemenceau, dans l'Homme Enchaîné : Comment l'Allemagne pourra-t-elle faire plus tard ce qu'elle ne peut exécuter aujourd'hui ?

L'odyssée dramatique de six évadés d'Allemagne

Nous avons devant nous un de ces braves qui ne craignent point de risquer mille fois leur vie pour fuir le pays abhorré et venir respirer l'air de notre libre patrie.

Après 21 mois de captivité, il est arrivé hier, en France, avec cinq de ses camarades. Demain il rejoint son dépôt. Nous le retrouvons auprès d'une femme dans son petit logement. Nous écoutons son récit que nous transcrivons en élaguant toute circonstance, toute localisation dangereuse.

Le soldat X... fait prisonnier dans la Meuse en octobre 1914, fut interné dans un camp de l'intérieur, à 400 kilomètres environ de la frontière suisse. Laissons lui la parole :

— La vie, là-bas, était dure et monotone ; nous étions 700, travaillant tous à la mine. Étroitement surveillés dans les départs, il fallait produire un travail pénible. Le régime alimentaire n'était pourtant pas fait pour nous donner de grandes forces. J'étais en : une poignée de pois dans un peu de jus le matin ; le soir, une soupe aux légumes ; deux fois par semaine un morceau de morue et pour assaisonner cette maigre pittance, un mastic noirâtre, d'un goût innommable, baptisé du nom de pain.

Que saviez-vous de la guerre et que vous dissiez vos gardiens ?

— Tout allait mal pour nous et chacun de nos avantages nous était au contraire présenté comme une catastrophe. Des officiers boches, en inspection, nous disaient récemment : « Encore un peu de patience ; dans quelques semaines, votre pays vaincu va demander la paix et vous rentrerez chez vous. »

— Comme on nous racontait invariablement la même chose, nous comprenions bien qu'on nous mentait. Aussi las d'attendre, cinq camarades et moi nous résolûmes de tenter la chance. ...

Ce fut, devant nous, l'immense campagne. Un de nous parlait allemand ; il prit la tête du groupe et nous cheminions ainsi, ayant l'aspect de braves « geules noires » en promenade.

— L'Allemagne est sillonnée de trains-tramways sur route ; nous avons ainsi voyagé sur les lignes secondaires évitant les grands embranchements.

Les alertes furent nombreuses et l'angoisse, plus d'une fois, nous étreignit. Allions-nous être pris quand le plus dur était fait ?

— Un jour, une sentinelle nous met en joue. L'un de nous se détache du groupe et alors que le soldat épaule, il tombe assommé d'un coup de poing derrière la tête. Poursuivis, nous voyons venir quatre gendarmes à bicyclette. Ils s'arrêtent devant nous et parlementent avec notre interprète. D'un coup d'œil nous nous sommes compris. Ils sont quatre, nous sommes six : en plein champ, la bataille s'engage et sur ce coin de terre allemande c'est encore une petite victoire française que nous remportons. Les quatre gendarmes gisent à terre et nous continuons notre route aventureuse.

— Mais il fallait se nourrir. Là encore, l'esprit de décision ne nous manqua jamais. Dans un village, nous avions une boulangère ou une épicerie déserte et, de gré ou de force, la débitante devait nous servir, persuadée d'ailleurs qu'elle était en présence de compatriotes affamés, cherchant quelque supplément indispensable au régime des cartes de pain ou de viande ; notre précieux interprète faisait toujours ses sommations en jargon boche et c'est grâce à lui que nous nous sommes toujours tirés des situations difficiles.

— Voilà notre vie pendant les 8 jours que dura notre randonnée nébreuse. A proximité de la frontière, il fallut redoubler de ruse et de précautions. ...

C'est d'ailleurs dans ce pays que nous faillîmes perdre tout le bénéfice de notre endurance et de notre courage. Il existe, passé la frontière, une zone neutre où roulaient le matériel allemand et où circulaient des employés boches. Un de ceux-ci nous devint curieux.

— Le temps que dura notre résistance aux efforts du boche, et la zone neutre était franchie ! Nous étions bien en Suisse et saisis.

Mais X..., tout à la fois du retour oublié toutes ces péripéties presque romanesques d'une évasion dramatique.

— Sa vie pénible au camp boche où l'on souffrait de la faim, tout cela c'est du passé. Aujourd'hui il est en France !

Cela lui suffit. Il est heureux !

Jeux et récréations

LUNDI 31 JUILLET 1916 (N° 27)
PROBLÈME, par Gabriel Fabre
Noirs (11 P)

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40
41	42	43	44	45
46	47	48	49	50

Blancs (10 P)
Les Blancs jouent et gagnent

LOGOGRIPHE, par C. de Fontenay
Que l'on m'emploie en bois, en fer, soit autre-
ment, De la transmission, je suis un instrument ;
J'ai six pieds, sur lesquels, exerçant votre
(adresse, Cherchez quatorze mots... Doucement, rien ne
(presse) Nous avons tout le temps : Prenons cinq pieds ;
(d'abord) — Le ciel, qui s'obscurcit, en déteint le record ;
— C'est toi, vaillant soldat, qui prendras ce
(Tocable) — Instrument pour grossir ; une étoile inflam-
(mable) — Don du bon Henri quatre — Avec un pied de
(moins) — Ce que va recevoir l'ennemi par nos soins ;
— Puis, ce qu'il est pour nous : grosse bête
(mauvaise) Coupons encore un pied : Avec toi et punaise,
Celui-ci nous dévore : — Une affirmation ;
— Ce qu'est pour nous le Boche, affreux nation ;
— Définit son odeur ; — Saint qu'on dit sûr
(Ternable) Dans le Pas-de-Calais... On va me chercher
(noise) Si je n'ai terminé... Lecteurs, point de cadeau,
Voilà la fin : Pronom : espace entouré d'eau.

CURIUSE ANAGRAMME
On raconte que le célèbre caricaturiste
Cham, malade, recut un jour un panier de
vins fins avec cette inscription : A mon cher
Cham, et le nom de l'envoyeur était
renfermé dans cette phrase. Quel est-il ?

JEUX DE LETTRES, par Marg. C.
Aux mots suivants : tel, tir, lit, on, tas, git,
mole, mir, riche, ajouter un préfixe féminin,
différent pour chaque mot, et obtenir par le
de l'anagramme, dix mots nouveaux don-
nant en acrostiche, un autre prénom féminin.

LOCUTION POPULAIRE, par P. F.
Quelle est l'origine et la signification de l'ex-
pression proverbiale : C'est la cour du roi
Pétain ?

SOLUTIONS DU NUMÉRO 26
Echecs. — Coup initial, T - 5 FR.
S. N. R. X. T. mat par B... 6-7 D.
P. X. T. — 6-6 F.
D. X. T. — 6-6 F.
P. - 6-6. — D. X. C. F.
Mot Janus. — Ipek, képi.
Expression populaire. — Trente-et-un est une corruption
de trentain. A l'époque des corporations, des
réglements imposant aux tisseurs l'obligation de
composer la trame d'un nombre déterminé de fils,
suivant la qualité des draps. Elle devait être tantôt
de 1400, tantôt de 1800 fils. Pour les draps fins, elle
devait être de trente fois cent fils, d'où le nom de
trentain. Les gens riches seuls pouvaient donc por-
ter ces étoffes. De trentain, on fit trentéun, puis
trente-et-un, et on applique l'expression à la toilette
des gens endimanchés.

Jeu de patience
Toulouse

Notes. — Le n° 28 de Jeux et Récréations paraîtra
le lundi 14 août.
Adresser solutions, problèmes inédits et
toutes communications intéressantes à Jeux et
Récréations au rédacteur soussigné.
Hector Pascal.

Pagéol

répare la vessie

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

L'OPINION MEDICALE :
C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action anti-séptique sur la vessie, et qu'il sera nécessaire, si le malade ne s'en sert pas, de lui en faire prendre.

Dr Joseph SIAUVE,
Médecin-Major,
Hôpital Militaire
d'Alger.

« C'est moi le Pagéol qui donne à tous des vessies saines et qui guérit les cystites, les pyérites et les prostatites. »

— Vous levez-vous la nuit ? Avez-vous des défaillances vésicales ? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Etib. Chatelet, 2, Valenciennes, Paris. La 1/2 boîte, 6 fr. ; la 1/4 boîte, 3 fr. 50.

GYRALDOSE

Pour les soins intimes

— Que Madame se console. Avec cette boîte de Gyraldose ses maux seront vite dissipés.

L'OPINION MEDICALE :
En résumé, nos conclusions basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, sont que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes les circonstances où le médecin voudra faire l'hygiène complète. Il devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr Henri RAJAT,
Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

La BURRIETTE

5 kil. 13 fr. 50, 10 kil. 25 fr. franco qu'il y a, contre remboursement mandat. — Echantillon 1 fr. 50.

UNION COLONIALE — MARSEILLE

Montres

Longines

Élégantes et précises.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir pour tous. — France 5.40. Notion et Pratique. MÉTHODE GYRALDOSE, 37, rue Lafayette, Paris.

La légèreté légendaire de l'Eau de SAINT-GALMIER BADOIT est due à son heureuse minéralisation et à son gaz naturel.

TIMBRES-POSTE COLLECTIONS

THÉODORE CHAMPION

13 Rue Drouot, PARIS

Acheteur Collections et Lots Timbres

Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS

résultat demain matin

KODAKS

ET APPAREILS DE TOUTES MARQUES

LE VEST POCKET AUTOGRAFICO

Prix : 55 fr.

Avec Anastigmat f.6.8

Prix : 108 fr.

SONT VENDUS PAR LA PHOTO-PLAT, 37, rue Lafayette, PARIS-OPÉRA

VINS aux Vignobles. Vente au commerce. ANTOINE, Bouscat (Gironde).

Le Docteur DUPEYRUX, 5, Square de Ménilmontant, 5, Paris, envoie gratis et franco sur demande sa méthode nouvelle de traitement des TUBERCULOSES pulmonaires, laryngées, osseuses, ganglionnaires, pectorales, cutanées, coqueluches, tumeurs blanches, Arthrites, Scléroses, Brachyrites chroniques, Crachements de sang, avec preuves de l'efficacité de sa méthode.

Chicorée du Nord « AU LANCER »

55 fr. contre mandat 25 fr. paquets 250 gr. franco gare, 40, rue des Marais, Paris (10^e).

VOIES URINAIRES

SYPHILIS * IMPUISSANCE

La haute spécialité acquise par les nouveaux et sérieux traitements prescrits de l'INSTITUT UROLOGIQUE de Paris (Clinique et Laboratoire), 8, rue du Faubourg Montmartre, tous les traitements officiels, très supérieurs à ceux de la médecine actuelle, qu'ils soient, soit internes, soit externes, conduisent à une véritable guérison complète et définitive tout en étant inoffensifs et facilement applicables par le malade seul. Rappelez que pour obtenir gratuitement une prescription médicale d'employer un traitement vraiment efficace et officiel, il suffit d'écrire ou de se présenter à l'INSTITUT UROLOGIQUE, 8, rue du Faubourg Montmartre, Paris.

GROSSIER

DE 3 A 5 KILOS PAR MOIS — Gratis

Méthode de M. T. VASSEUR

Laboratoire de Paris, INOUM (S. O. J.)

POLICE PRIVÉE

Enquête, Surveillance, Filature. DIVORCE rapide et forcé.

Annulation officielle. — Recherches. — Renseignements. — Cabaret, 2, DUPLEX, 2, Boulevard Bonne-Nouvelle, (1^{re} année) Maison 1^{re} ordre.

Sauvez vos vignes!

Pour détruire l'Eudemis, la Cochyliis et la Pyrale; pour neutraliser la Phylloxera; pour guérir les ceps de l'Oidium et du Mildiou, tous les vigneronniers prévoyants emploient

L'OPTIMOL

dont l'efficacité est établie et qui a le précieux avantage de réunir en un seul tous les traitements de la vigne.

Adresser les commandes à 104, r. de la Victoire, Paris.

Optimol n° 1 (liquide), 5 fr. le litre. Poudre spéciale (Optimol bouillie) n° 2, 1 fr. 25 le litre. Optimal n° 3, en poudre, le litre, 1 fr. 50.

Emballage en plus, 0.50 par kil. Exp. port d. Comptant

On demande des représentants

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

Le Fiancé de l'Alsacienne

LA GUERRE AERIENNE

I (Suite)

Les projets du vieux Hans

Jacques dut raconter à ses nouveaux camarades comment il avait capturé l'aéroplane sur la route de Lorrach.

Le « truc » ingénieux destiné à changer instantanément la nationalité de l'aéroplane eut le don de les enthousiasmer.

— Nous devrions bien en faire autant ! s'écria gaiement un tout jeune aviateur. Ce qu'on leur en ferait voir, aux Boches !

— Ce n'est pas l'avis du général commandant de la défense de Belfort, répliqua le lieutenant Pélissier en riant. Il n'a jamais voulu me laisser partir avec les Croix de Fer que j'emportais d'ailleurs par simple curiosité.

« Bon pour les Boches ! ces ruses grossières, m'a-t-il répondu quand je lui exprimai mon désir ; nous, Français, jamais nous ne consentirions à employer des moyens aussi... méprisables ! »

« Et je dus faire enlever les toiles sur lesquelles étaient peints les emblèmes allemands. »

Avant constaté que son avion n'avait en rien souffert de sa traçante rencontre

Copyright in the U.S.A. by the author.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.